

À Saint-Sulpice, la réflexion sur le sacerdoce ministériel est fondamentale. L'auteur partage ici une synthèse du chapitre 19, intitulé « Le prêtre selon Joseph Ratzinger – Benoît XVI », d'une biographie du Pape Benoît XVI, publiée en 2011¹. L'auteur suit la structure du chapitre, organisée en deux parties. Dans son introduction il explique la façon de présenter les citations du Pape, des auteurs de la biographie et ses propres commentaires. La séquence des idées est pédagogique et facile à suivre. Le portrait du prêtre qui se dessine est fort intéressant, autant théologiquement que pastoralement.

M. Pierre-Jean Jolicœur, p.s.s. possède une licence en théologie. Pendant plus de 35 ans il a travaillé dans différents séminaires en Colombie et au service la Délégation provinciale de Saint-Sulpice en Amérique latine. Il a été recteur du Collège Pontifical canadien à Rome et Secrétaire la Nonciature apostolique à Ottawa.

LE PRÊTRE SELON JOSEPH RATZINGER - BENOÎT XVI



Par M. Pierre-Jean Jolicœur, p.s.s.

Étant donné que, à Saint-Sulpice, toute réflexion sur le sacerdoce ministériel est bienvenue, il m'a paru opportun de partager avec les confrères cette modeste recension du chapitre 19 qui porte le titre ci-haut et qui se trouve dans la biographie de 740 pages, publiée en 2011, par les époux Chantal et Paul Colonge, universitaires de haut niveau, intitulée *BENOÎT XVI La joie de croire* (Ed. Cerf collection Histoire à vif, Paris).

¹ Colonge, Chantal et Paul, *Benoît XVI. La joie de croire*, Paris, Éditions du Cerf, L'histoire à vif, 2011, 740 p.

Dans ces notes de lectures, il s'agit de présenter les idées les plus significatives rapportées par nos deux auteurs, en respectant les divisions de leur texte, en suivant de près leur rédaction, réservant le caractère italique pour les titres de publications et pour les citations explicites de l'illustre théologien étudié.

Malheureusement, les deux biographes n'ont pu tenir compte du riche magistère dispensé par le Pontife au cours de l'*Année sacerdotale* célébrée du 19 juin 2009 au 11 juin 2010, à l'occasion des 150 ans de la mort du « *saint Curé d'Ars, modèle du ministère sacerdotal dans notre monde* » (11 juin 2010).

1. De 1927 à 1977 (depuis les débuts jusqu'à l'épiscopat).

Nos auteurs proposent une synthèse de la figure du prêtre dans le cœur et dans l'esprit de Joseph Ratzinger en évoquant d'abord sa propre expérience avant de considérer les principaux textes qu'il a consacrés à la vocation et à la vie sacerdotales. Ils rappellent d'abord son cheminement depuis l'enfance jusqu'à son ordination épiscopale.

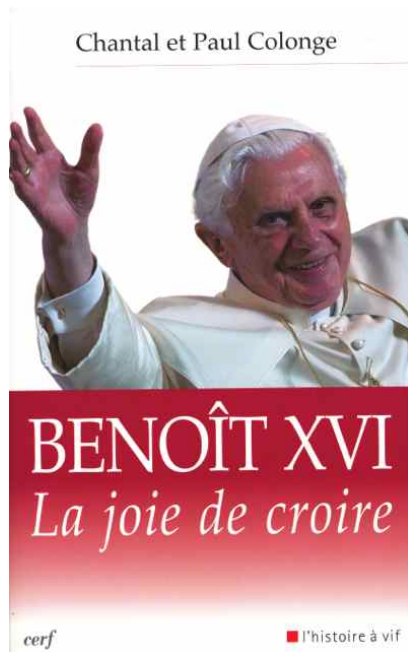
1.1. L'image du prêtre pour l'enfant Ratzinger.

La fonction sacerdotale qui apparaît la première lorsqu'il se remémore sa vie, c'est celle du *liturge*, spécialement de celui qui, célébrant l'office du Samedi saint, a béni la nouvelle eau sainte avec laquelle il lui a conféré le baptême.

L'enfant appartenait à une famille profondément croyante, où donc le personnage du prêtre était très estimé. Il y a eu quelques prêtres dans sa famille. Le jour du Seigneur y était un jour sacré, vraiment consacré à Dieu du matin au soir ; la famille, semble-t-il, assistait à deux messes le dimanche matin : la messe « basse » à 7 heures, puis la messe « chantée », vers 9 ou 10 heures. Le curé du village y a un rôle essentiel. Les missels bilingues aidaient à comprendre, surtout la version pour enfants. À l'école primaire, Joseph commencera à avoir un contact plus quotidien avec le prêtre. Au moins une fois par semaine, les leçons de catéchisme assurées par le vicaire devenaient plus intenses à l'approche du moment de la première communion. Le frère aîné, Georg, est enfant de chœur et Joseph lui succédera avec la même ferveur. C'est une tâche exigeante qui met en contact journalier avec le prêtre : chaque jour, il y a la messe matinale, avant l'école ; assez souvent il faut accompagner le prêtre qui par les rues va porter le viatique à un mourant. Parfois

l'enfant doit assister aux funérailles, ce qui lui fait manquer chaque fois deux heures de classe. « N'est-ce pas ainsi qu'insensiblement naît chez un enfant le désir d'imiter ce prêtre, qui semble heureux, et qui est accueilli partout à bras ouverts, puisqu'il est le représentant de Dieu ? » (p. 510).

Georg, le frère aîné et admiré, commence à penser au sacerdoce, surtout en voyant le prêtre qui touche l'orgue à l'église. Pour le benjamin, l'idée reste un certain temps latente. Mais il ne peut le nier : il se sent bien à l'église... Les sermons, prononcés du haut de la chaire devant une foule attentive, commencent à l'intéresser. C'est tout naturellement qu'il suivra son frère au petit séminaire. Mais Joseph ne semble pas encore avoir pris de décision ferme. (cf. pp. 510-511).



Il lui faudra une circonstance exceptionnelle pour qu'il se déclare à lui-même et qu'il annonce « *J'ai la vocation* » (p. 511), enrôlé de force dans l'armée comme tous les élèves de sa classe. Une nuit, on les réveille, on les rassemble dehors et on leur fait une propagande effrénée pour les SS (*Schutz Staffel* = groupe de protection, fondé en 1926 : au départ, les SS étaient les gardes du corps personnels de Hitler). S'ils acceptent d'être embrigadés, ils seront bien récompensés. Pour avoir le droit de refuser, il fallait une raison sérieuse. Quand arrive le tour de Joseph, il se surprend de répondre : « *Je ne peux pas... Je veux être prêtre* » (ibid.). Alors, sous les moqueries, on le laisse tranquille. Benoît XVI a qualifié sa vocation de '*réaction*' (ibid.) aux atrocités du régime national-socialiste.

1.2. L'image du prêtre, pour l'étudiant Ratzinger

En Allemagne, il n'y avait pas d'enseignement de la philosophie au programme des études secondaires. C'était seulement au Grand Séminaire que les candidats au sacerdoce abordaient cette matière. Une excellente atmosphère régnait dans ce Séminaire de philosophie, qui réunissait une soixantaine de jeunes. Une fois terminée cette étape, Joseph, qui était le plus brillant de son année, ira faire ses études de théologie à la faculté de Munich, où se trouvait une sorte de Séminaire académique ou universitaire. Ce fut l'occasion de connaître d'autres étu-

dians et de rencontrer aussi des étudiantes, ce qui l'amena à réfléchir sur un aspect important de sa vocation, celui du célibat.

Il reçoit le sous-diaconat et le diaconat auxquels est lié l'engagement du célibat. Mais une autre question, celle de la promesse d'obéissance, l'inquiète un peu. De même que son frère désire être prêtre-musicien, lui, il voudrait être prêtre-professeur. Si son évêque veut faire de lui un curé de village, sans rien de stimulant intellectuellement à proximité, que fera-t-il ? Joseph est ordonné prêtre le 29 juin 1951 (cf. p. 512).

1.3. Premier ministère pastoral

Émotion d'avoir à entendre les confessions pour la première fois ; préoccupation de ne pas se tromper dans le détail des célébrations liturgiques. Première nomination dans la banlieue de Munich, à proximité de l'Université et des bibliothèques. Il a la chance d'avoir un excellent curé, véritable homme de Dieu, mais qui lui offre un emploi du temps très exigeant : messe matinale, séance de confession tout le samedi après-midi, 16 heures de cours de religion par semaine dans un collège, à six niveaux différents, nombreux enterrements, baptêmes, mariages, réunions de toutes sortes, visites de quartier. Il constata avec joie qu'il n'était pas si inadapté qu'il imaginait pour ce ministère pastoral.

Un an et demi après avoir quitté le séminaire, il y retourne, cette fois comme enseignant. L'expérience acquise en paroisse lui fut précieuse pour le cours de pastorale qu'on lui confiait, à l'intention des étudiants de dernière année. En plus des messes quotidiennes, il avait, chaque semaine, un certain nombre d'heures de confessions à la cathédrale (cf. p. 513).

1.4. L'image du prêtre pour le professeur Ratzinger

Le Concile Vatican II va être pour lui une grande occasion de réflexion sur le prêtre, particulièrement pour repenser certaines fonctions dans l'Église, spécialement sur les rôles du pape et des évêques.

Les notes prises au cours de son ministère comme vicaire en 1951-1952 lui permettront de rédiger un article de dix pages qui sera publié dans une célèbre revue catholique et qui aura un certain retentissement : le titre en était *Les nouveaux païens dans l'Église*. On pourrait le comparer au fameux livre *France, pays de mission ?* de l'abbé Godin. Mais l'abbé Ratzinger est un théologien, il ne se contente pas de décrire

la situation en sociologue. Il va plus loin dans l'étude de la déchristianisation et il indique quelle est, à son avis, l'attitude à adopter devant ce paganisme qui « *croît sans cesse dans l'Église et menace de la démolir de l'intérieur* » (p. 514). En France, observe-t-il, « *l'affaiblissement de la conscience chrétienne est encore plus radical que chez nous, et on y note d'autant plus fortement la contradiction entre le paraître et l'être* » (p. 515).

Face à ces gens qui 'paraissent' être chrétiens sans l'être vraiment, en France comme en Allemagne, deux attitudes s'opposent : il y a les rigoristes – ceux qui font preuve de plus de sévérité pour donner les sacrements – et les indulgents, ceux qui se montrent plus conciliants. Entre ces deux partis, « *la discussion a fini par devenir tellement vive que l'épiscopat français s'est vu contraint d'intervenir* » (p. 515) et, le 3 avril 1951, il a publié le *Directoire pour l'administration des sacrements*, qui suit une voie médiane. « *Il sera important de cultiver cet esprit de sage équilibre, qui est exemplaire dans le Directoire français* » (ibid.).

Nos biographes soulignent l'insistance de notre théologien

sur l'importance des relations personnelles avec les gens, fidèles ou non... il faudrait que le chrétien fidèle s'ouvre à son prochain non croyant. Que les fidèles bâtissent une vraie fraternité, pour donner aux autres l'envie de s'en approcher : que l'on sache qu'on peut compter les uns sur les autres comme dans une véritable communauté familiale... Le chrétien doit être un homme joyeux, au moins un frère-homme, s'il n'est pas possible d'être un frère-chrétien. Et avant tout un frère-homme dans ses rapports avec le prochain non croyant, sans lui 'taper sur les nerfs' par de continuelles tentatives de conversion ou de sermons. Mais, insensiblement, il lui rendra de temps en temps quelques services « missionnaires » (ibid.).

Un autre problème se présente. Que veut dire : « Hors de l'Église, point de salut » ?

Est-ce qu'il faut essayer de convertir à tout prix... ? Ici aussi, on trouve deux mentalités différentes, celle des rigoristes... et celle des doux indulgents ('Dieu veut le salut de tout homme, y compris de nos païens modernes : donc pas de problème, tout le monde arrivera au paradis, d'une manière ou d'une autre'). Ici encore, Ratzinger reste nuancé. Mais entre l'espérance et la menace, on sent bien qu'il opte pour l'espérance (pp. 515-516).

En 1958, il publie un article d'une quarantaine de pages, qui parut, en 1960, sous la forme d'un petit livre et qui sera édité l'année suivante en français sous le titre *Frères dans le Christ*. Il touche le thème du sacerdoce. Si tous sont frères, qu'en est-il de ceux qu'on appelle pères ?

D'autre part, il est évident que le curé de paroisse a un rôle important à jouer dans l'élaboration de la « fraternité » paroissiale. Notre théologien écrit : « *La fraternité peut et doit se réaliser d'abord dans la communauté locale, concrètement : dans chaque paroisse* » (p. 516). C'est en célébrant l'Eucharistie que le prêtre joue son rôle essentiel de rassembleur de la fraternité chrétienne. Il ajoute, pour en souligner l'urgence : « *Alors qu'il existe aujourd'hui, avec le parti et le syndicat, des communautés fraternelles vécues, il devient d'autant plus urgent que tous les membres fidèles d'une communauté paroissiale fassent l'expérience de la fraternité* » (ibid.). « Et tant mieux si les paroissiens, de par leur milieu ou leur nationalité d'origine, viennent d'horizons très différents » (ibid.). « *Aussi bien, c'est cette universalité qui donne à la paroisse, en tout cas, la prééminence sur l'organisation par le milieu social et la pastorale spécialisée* » (ibid.).

Lorsque, trente ans plus tard, en 1988, il voulut offrir aux prêtres un recueil de méditations sur la spiritualité sacerdotale, commentant la parabole du Semeur (Lc 8,14-15), Joseph Ratzinger mettait l'accent sur la joie du semeur : « *Le prêtre éprouvera, au-delà de toutes sortes de désillusions, la joie profonde de savoir que, dans le tréfonds de leur être, les hommes vivent de son misérable service, que c'est cela que le monde vit* » (p.517). Surtout en pensant à « *la joie de notre vie éternelle, de notre jeunesse sans fin* » (ibid.).

1.5. Le prêtre, selon Joseph Ratzinger, expert au Concile

J. Ratzinger s'est passionnément investi dans le Concile Vatican II, avant, pendant et après.

Le prêtre sera concerné par de nombreux textes conciliaires, et en particulier, bien entendu, par le décret *Presbyterorum ordinis*, qui semble quelque peu effacé par celui qui concerne les évêques (*Christus Dominus*).

Au tome V de l'*Histoire du Concile Vatican II*, dirigée par G. Alberigo (Paris-Louvain, Ed. Cerf – Peeters, 2005), notre théologien offre une contribution sous le titre « *Les vicissitudes du schéma sur les prêtres* » (cf. pp. 286-324). Notre théologien rappelle l'importance qu'ont les prêtres « *dont dépend essentiellement la sort de la foi : ils exercent leur ministère dans les communautés particulières, et ce sont eux qui communiquent (ou interdisent, au contraire !) la foi aux hommes* » (pp. 517-518).

Ratzinger reconnaît que le texte présenté au Concile, et qui a été souvent très critiqué, « *n'avait sans doute pas, dans les détails, été fait avec le soin nécessaire, et qu'il se basait ça et là sur des conceptions quelque peu naïves* » (p. 518). Le schéma avait éliminé, dans un esprit œcuménique, l'orientation purement sacrificielle du prêtre, et partait de l'idée de Peuple de Dieu. « Mais le rôle fondamental qu'on semblait leur attribuer (i.e. : ... aux prêtres) ne les distinguait, après tout, pas tellement des laïques fervents, puisque, y lisait-on, 'les prêtres ont avant tout le devoir d'annoncer à tous l'Évangile de Dieu' » (p. 518). On reconnaissait

'le rôle particulier du prêtre dans la célébration eucharistique', rôle que l'on décrivait, selon le Nouveau Testament et la tradition la plus ancienne de l'Église, plutôt comme une fonction de 'président' ('La synaxe eucharistique est le centre de la communauté des chrétiens, présidée par le prêtre') (ibid.).

Le prêtre « rend présent le sacrifice du Christ en vertu du pouvoir sacramentel qui lui a été transmis » (ibid.).

Il y avait de bonnes choses dans le schéma, mais une des pierres d'achoppement fut la question du célibat sacerdotal et de l'éventualité de prêtres mariés, qui amena le pape Paul VI à y opposer un feu rouge. Ratzinger, quant à lui, termine son commentaire de manière ouverte, en disant :

Face à la pénurie de prêtres, qui se fait sentir de plus en plus en de nombreuses parties de l'Église, on ne pourra faire moins que d'examiner en toute sérénité cette question : l'éluder ne serait pas conciliable avec la responsabilité pour l'annonce de la Parole de salut en notre temps (ibid.).

En 1969 fut créée la Commission théologique internationale à laquelle appartient aussitôt le professeur Ratzinger.

Un des premiers travaux fut, durant leur session de 1970, une étude consacrée...à la théologie du sacerdoce,...en prévision du Synode des Évêques de 1971. Il est difficile...de savoir la part personnelle... de Joseph Ratzinger dans l'élaboration du document. Parmi ces textes qui furent adoptés conjointement,...on peut citer...ce paragraphe, avec lequel il ne cessera jamais d'être pleinement d'accord » (p. 520) :

Le chrétien appelé au ministère sacerdotal ne reçoit pas par l'ordination une fonction seulement extérieure, mais bien une participation originale au sacerdoce du Christ, en vertu de laquelle il représente le Christ à la tête de la communauté et comme en face d'elle. Le ministère est donc une façon spécifique de vivre le service chrétien dans l'Église. Cette spécificité apparaît plus nette dans son rôle de présidence de l'Eucharistie, présidence nécessaire pour la

pleine réalité du culte chrétien. L'annonce de la parole et la charge pastorale s'orientent vers l'Eucharistie, qui consacre toute l'existence chrétienne dans le monde (ibid.).

Toute la vie de J. Ratzinger sera marquée par son 'oui' fondamental, et par une même fidélité : fidélité à une théologie du sacerdoce (qui s'approfondira sans cesse, sans jamais se renier), une réflexion qui part de l'image du prêtre dans l'Ancien Testament et qui débouche sur le prêtre de la Nouvelle Alliance, le prêtre image du Christ, et en même temps fidélité à une spiritualité sacerdotale toujours centrée précisément sur le Christ – sur l'amitié avec le Christ, qui lui permet de Le faire apparaître à travers lui avec transparence – et centrée sur l'Eucharistie (cf. p. 521).

2. De 1977 à nos jours : de l'épiscopat au pontificat

Avec nos auteurs, nous distinguerons la vocation, la préparation au presbytérat, la nature et l'exercice du sacerdoce, cette dernière partie constituant l'essentiel de leur étude. Tout en nous efforçant de synthétiser leur pensée, nous veillerons à « laisser parler » Joseph Ratzinger le plus possible, à travers des passages de son œuvre.

2.1. La vocation

La vocation repose, pour lui, sur un appel du Christ, selon cette brève formule de Luc 9,59 : « Suis-moi », invitation qui exige un détachement. Joseph Ratzinger avance une formule-choc : « *Le sacerdoce ne tolère pas un mi-temps ni un cœur partagé* » (p. 522). Dans une homélie de 1984, il précisait : « *Le détachement est l'une des premières exigences du service apostolique : le célibat est l'une des modalités très concrètes que doit revêtir ce détachement* » (ibid.).

Selon Marc 3,13, « Il appela ceux qu'il voulut » et non pas ceux qui le désiraient. J. Ratzinger en déduit : « *Il n'existe pas de droit à la prêtrise* » (ibid.). Selon Marc 3,14, « Il institua les douze » : donc, Il les avait choisis personnellement.

Le sacerdoce, pas plus qu'il ne résulte d'une simple décision de l'individu, ne saurait émaner d'une simple décision de la communauté (cf. p.522).

Par ailleurs, « *suivre Jésus, c'est un événement pascal, c'est lié au fait de prendre la Croix et de suivre* » (p. 523).

La question de la vocation sacerdotale tient une place encore essentielle dans le discours que Benoît XVI prononcera le 14 septembre 2006, lors de son voyage en Bavière :

Priez le Seigneur de la moisson, cela veut dire aussi : nous ne pouvons simplement 'fabriquer' des vocations, elles doivent venir de Dieu. Nous ne pouvons pas, comme peut-être dans d'autres professions, par un management ciblé, par des stratégies appropriées, tout simplement recruter des gens. La vocation doit toujours trouver le chemin qui va du cœur de Dieu au cœur de l'homme. Et malgré tout, pour qu'elle puisse atteindre le cœur de l'homme, notre coopération est également nécessaire. Priez le Seigneur de la moisson, cela signifie certainement en premier lieu que nous lui adressons notre prière, que nous, nous remuons son cœur en disant : Agis donc ! Réveille les hommes ! Allume en eux l'enthousiasme pour l'Évangile et la joie à son contact ! Fais qu'ils reconnaissent qu'il s'agit du trésor des trésors, et que celui qui l'a découvert le transmette (pp. 523-524).

Cela dit, la seule réponse à l'appel ne saurait suffire, il faut une préparation au ministère presbytéral.

2.2. La préparation au presbytérat

« Un des premiers actes du Cardinal Ratzinger en tant qu'archevêque de Munich fut de créer un séminaire propre à son diocèse (à côté du séminaire régional interdiocésain), tant il lui paraissait urgent de corriger les dérives sacerdotales postconciliaires » (p. 524). La première pierre fut posée le 20 novembre 1981 : il décide d'y faire graver le texte de 1P 2,5 : « Laissez-vous, pierres vivantes, édifier en maison spirituelle, en sainte communion sacerdotale, pour offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus-Christ » (ibid.).

Aux yeux du Pasteur de cet Archidiocèse, « ces mots de saint Pierre disent l'essentiel de ce qu'on peut attendre d'un séminaire ; ils en définissent le programme, sur les détails duquel il ne s'arrête pas. Seule compte ici l'idée directrice. Les séminaristes doivent former une maison... c'est-à-dire une famille, une parenté. Cette conversion d'hommes originellement étrangers les uns aux autres en une famille doit s'accomplir au séminaire, afin que le futur prêtre soit, à son tour, capable de rassembler, dans sa paroisse ou son champ d'action, les baptisés pour en faire une famille de Dieu. La première mission qui incombe au prêtre, en effet, c'est *'de conduire l'homme vers Dieu'* » (ibid.).

J. Ratzinger expliquera cette idée de *'conduire l'homme vers Dieu'* en précisant cette première mission du prêtre : « *Éveiller la foi, sortir les*

autres de leur indolence et de leur désespoir, pour leur donner le courage, par votre foi, de voir Dieu comme une réalité dans ce monde et dans la vie » (p. 524-525).

Notre Pasteur complète sa pensée au sujet du séminaire entendu comme construction :

Comme l'Église, comme toute famille, le séminaire est toujours en construction... Nous pouvons donc dire très simplement maintenant que la fonction essentielle d'un séminaire pour les futurs prêtres est de leur offrir un espace dans lequel puisse toujours s'accomplir cette construction spirituelle (p. 525).

Et pour convenir à cette construction, il faut que chacun, chaque pierre vivante, se laisse tailler pour le lieu où il sera utile. Cela signifie que chacun ne peut plus aller impunément où il veut... Cela implique un apprentissage sérieux des vertus sans lesquelles aucune famille ne peut tenir à la longue. Pour le futur prêtre, cela revêt d'autant plus d'importance qu'il est appelé non seulement à vivre au sein du presbyterium de son Église diocésaine et de l'Église universelle, mais aussi qu'il devra rapprocher des fidèles étrangers les uns aux autres par leurs origines et leurs tempéraments. Il devra susciter chez ses ouailles la capacité de se réconcilier, de pardonner, de se montrer généreux... De plus, le prêtre devra être capable d'assister les autres dans la souffrance, physique et morale. Cela présuppose l'aptitude à accepter lui-même la souffrance et à la surmonter (ibid.).

« Cette maîtrise de la souffrance, c'est ce qu'on appelait jadis l'ascèse » (ibid.), écrit Ratzinger. « Celle-ci signifie : s'entraîner au renoncement, à la liberté intérieure vis-à-vis de nos passions, à la maîtrise de soi » (ibid.). Nos auteurs commentent : « Au fond, J. Ratzinger exige du futur prêtre des qualités humaines qui ne sont pas spécifiquement chrétiennes, que nous qualifierions volontiers de stoïciennes » (ibid.).

2.3. La nature et l'exercice du sacerdoce

J. Ratzinger reconnaît que le prêtre est « *un homme mal à son aise* » (p. 526) et que l'état sacerdotal est difficilement compatible avec la civilisation actuelle : « *La condition même du prêtre est singulière et étrangère à la société d'aujourd'hui* » (p. 526). « Il semble incompréhensible qu'une fonction, un rôle social, ne se fonde pas sur l'accord de la majorité, mais davantage sur la représentation d'un 'Autre' qui communique à un homme son autorité » (ibid.).

En page 526, nos auteurs citent encore un passage du Cardinal Ratzinger qui, dans le livre-interview avec Vittorio Messori *Entretien sur la foi* (p. 65), parlait aussi de la

pression qui, à tout moment, pèse sur un homme tel que le prêtre, aujourd'hui appelé à aller très souvent à contre-courant. Un tel homme peut se lasser de s'opposer, par ses paroles et même plus par son style de vie, aux évidences d'apparence raisonnable qui caractérisent notre culture. Aujourd'hui, il se pourrait qu'il ressente la grandeur du Sacré comme un poids, qu'il décide (peut-être inconsciemment) de s'en libérer, abaissant le Mystère à sa stature humaine, plutôt que de s'y abandonner avec humilité.

Toujours soucieux d'établir un lien entre le Nouveau Testament et l'Ancien, Joseph Ratzinger compare la situation du prêtre catholique à celle du lévite de l'Ancienne Alliance : de même que la tribu de Lévi – la tribu des prêtres – est exclue de la distribution des terres et vit des offrandes et sacrifices, de même le prêtre catholique vit des actes liturgiques, c'est-à-dire 'à la merci du prochain' (ibid.).

- **Le prêtre, serviteur de la Vérité**

Le prêtre est d'abord un serviteur de la Vérité. Rappelons la devise épiscopale choisie lors de sa nomination comme Archevêque de Munich *Cooperatores Veritatis*, tirée de 3 Jean 8.

Que représente pour lui le concept de vérité ? La vérité révélée par les Écritures, les deux Testaments et les interprétations qu'en ont données la Tradition, les conciles et les Pères de l'Église. À ce sujet, il s'inscrit en faux, à plusieurs reprises, contre la tendance de certains théologiens contemporains à opposer l'Ancien Testament et le Nouveau ; il y voit une des principales raisons qui affectent l'image du prêtre. Pour ces novateurs, les ministères du Nouveau Testament n'ont plus rien à voir avec les prêtres de l'Ancien. Ils présentent le sacerdoce catholique comme une 'rechute dans l'Ancien Testament'. La christologie, prétendent-ils, montre l'abolition de tout sacerdoce, la disparition des frontières entre le sacré et le profane (p. 526-527).

Notre théologien-pasteur s'élève contre cette tendance. Il explique que « le commandement du Christ : 'Allez donc, de toutes les nations faites des disciples' (Mt 28,19) ne signifie pas : 'Allez dans le monde, et devenez le monde ! Entérinez-le dans son caractère profane !... C'est le contraire qui est vrai'... 'Ce n'est pas d'une approbation que le monde a besoin, mais d'une transformation' » (p. 527).

- **Le prêtre, ami du Christ**

Nos auteurs, Chantal et Paul Colonge, rapportent ensuite les commentaires de notre J. Ratzinger sur le passage évangélique de Marc 3,14 : 'Il en établit douze pour les avoir avec lui et pour les envoyer prê-

cher'. J. Ratzinger interprète : le prêtre doit demeurer avec le Christ, tout en partant en mission.

Il n'y a là nulle contradiction : seul celui qui demeure avec le Christ peut être envoyé en mission. Demeurer avec Lui, c'est, aux yeux de Joseph Ratzinger, 'la composante fondamentale de la vocation sacerdotale'... Elle s'exprime dans la prière silencieuse, car 'la vie intérieure ne doit pas avoir moins de valeur que les activités pratiques'... 'La prière du prêtre est une exigence de son ministère pastoral, dans la mesure où, pour la communauté, le témoignage du prêtre en prière qui proclame la Transcendance et se plonge dans le Mystère de Dieu est primordial'... 'Le prêtre doit être avant tout un homme de prière, un être véritablement religieux' (p. 528).

Cette intimité avec Jésus trouve sa justification dans l'amitié... (Jn 15,15) : 'Je ne vous appelle plus serviteurs..., je vous appelle amis'. Dans ces paroles, le pape voit l'institution du sacerdoce, car Jésus confie aux prêtres sa personne, afin qu'ils puissent parler en son nom (ibid.).

- **Le prêtre et la Parole**

Le prêtre a la mission et la fonction de proclamer la Parole qui revêt « des formes variées : prédication, enseignement, mais aussi entretiens personnels » (ibid.).

Reprenant la réflexion proposée par l'Évangile au sujet de la différence entre le Verbe et la voix qui désigne Jean-Baptiste, J. Ratzinger l'applique au prêtre : « *Le rapport entre la voix et le Verbe nous aide à préciser la relation entre le Christ et le prêtre* » (ibid.).

Ce n'est pas sans confusion que le prêtre constate combien sa faible et minuscule parole parvient à redonner le sourire à des hommes arrivés à la dernière heure de leur vie, comment par sa parole, des hommes retrouvent un sens dans l'océan de l'absurde, un sens qui leur permet de vivre ; il voit avec gratitude comment des hommes, par son entremise, découvrent la gloire de Dieu. Il voit combien Dieu accomplit de grandes choses à travers lui, en se servant de sa faiblesse (p. 529).

Le prêtre doit être une voix qui annonce notamment la joie apportée par le Verbe. Joseph Ratzinger se réfère ainsi à saint Paul qui appelait les ouvriers de l'Évangile « *'serviteurs de votre joie'*, magnifique formule qui devint le titre de son livre consacré à la spiritualité sacerdotale » (ibid.).

Cette idée du prêtre annonciateur de la joie lui est chère, il la reprend le 13 mai 2005 lors de l'audience au clergé de son diocèse : 'Il est donc essentiel

d'être avec Lui [le Seigneur], et ainsi se renforce l'inquiétude qui nous rend capables d'apporter la force et la joie de la foi aux autres (ibid.).

- **Le prêtre et les laïques**

Il s'agit du problème du rapport entre prêtres et laïques dans l'accomplissement de la mission de l'Église.

Notre théologien souligne d'abord l'importance de la mission des laïques dans la vie de l'Église.

Mais, précisément, l'importance de ce témoignage actif des laïques rend nécessaire de distinguer les missions spécifiques. La prédication au cours de la messe relève du ministère ordonné ; de même, lorsque prêtres et diacres sont en nombre suffisant, il leur incombe de distribuer la communion. Enfin, des laïques prétendent exercer des fonctions dirigeantes dans la pastorale. Or il ne s'agit pas de considérer uniquement les aspects pratiques de la pastorale, car nous avons affaire à des vérités de la foi, à savoir la structure hiérarchique instituée par Jésus-Christ. Celles-ci reposant sur Sa volonté et les pleins pouvoirs apostoliques sur Sa mission, elles échappent à l'intervention humaine. Seul le sacrement de l'Ordre donne à celui qui l'a reçu le pouvoir de parler in persona Christi. Le pape invite alors ses frères dans l'épiscopat à inculquer sans désespérer cette vérité et à en tirer les conséquences. Se référant aux épîtres de saint Paul, Joseph Ratzinger déclarait sans ambages : 'Elles nous font voir que l'apôtre est titulaire d'une autorité sur la communauté, qui lui vient du Christ' (p. 530-531).

Dans l'Exhortation apostolique postsynodale *Sacramentum Caritatis* sur l'Eucharistie, au numéro 53, Benoît XVI met encore en garde contre la confusion des rôles :

Il est en particulier nécessaire que soient clarifiées les tâches spécifiques du prêtre. Ce dernier est de manière irremplaçable, comme l'atteste la Tradition de l'Église, celui qui préside la célébration eucharistique tout entière, depuis le salut initial jusqu'à la bénédiction finale. Le pape désapprouve donc l'habitude prise dans certaines paroisses de faire accueillir les fidèles par un ou une laïque. Et il poursuit : 'En vertu de l'ordre sacré qu'il a reçu, il représente Jésus-Christ, chef de l'Église et, selon son mode propre, il représente l'Église elle-même... Toute célébration est dirigée par l'Évêque, soit par lui-même, soit par les prêtres qui le secondent' (ibid.).

« Comme l'avaient fait les évêques au Synode d'octobre 2005 sur l'Eucharistie, il invite les prêtres à « *la célébration quotidienne de la messe, même sans la participation de fidèles* », car elle « *affermit le prêtre dans sa vocation* » (p. 532). Dans son livre *Serviteurs de votre joie* (traduction française en 1990, p.22), il utilisait à propos de la sainte Messe la formule suivante : « *Le service le plus beau et le plus noble du prê-*

tre, c'est de pouvoir être le serviteur de ce Repas sacré, de pouvoir convertir et distribuer ce Pain de l'unité » (ibid.).

- **Le prêtre et le caractère ecclésial**

Le décret du Concile Vatican II sur les prêtres insiste sur la dimension ecclésiale du ministère « qui ne peut être séparé de son fondement christologique » (p. 533).

« Dans son allocution aux prêtres de Rome le 13 mai 2005, le pape trouve une formule très voisine : *'Puisqu'il a sa racine dans le Christ, le sacerdoce, par sa nature, est dans l'Église et pour l'Église'* » (ibid.).

Pour le prêtre, cette conscience d'être instrument du Verbe qui s'incarne dans l'Église par son ministère est une invitation à l'humilité et à l'obéissance à l'Église. Dans cette perspective, le Concile souligne le lien hiérarchique sacramentel entre le prêtre et son évêque. J. Ratzinger reprend à son compte le décret du Concile : les prêtres représentent l'évêque, agissent en son nom et sur son ordre. Mais, s'empresse-t-il d'ajouter, « *l'obéissance à l'évêque constitue toujours un dépassement de l'église locale – c'est une obéissance catholique : on obéit à l'évêque parce qu'il représente ici, en ce lieu précis, toute l'Église* » (ibid.).

En guise de conclusion

Les auteurs qui nous ont servi de guides nous offrent en terminant une première conclusion personnelle : « L'état sacerdotal, selon le pape, exige une grande humilité qui culmine dans la sainteté » (ibid.) et ils rapportent les paroles adressées par Benoît XVI aux prêtres et diacres du diocèse de Rome le 13 mai 2005 : « *Nous ne soulignerons jamais assez combien notre réponse personnelle à l'appel à la sainteté est fondamentale et décisive* » (ibid.).

En fin de chapitre, nos professeurs universitaires veulent aussi présenter une brève synthèse de ce qu'ils ont recueilli sur le prêtre selon notre Ratzinger-Benoît XVI, en recourant à quelques dernières formules de notre théologien.

La spécificité du prêtre catholique consiste dans le fait qu'il est en mission pour Jésus-Christ,

'dans le moule des apôtres', tel qu'il a été créé par le Christ (J. Ratzinger, Gott und die Welt, 2000, p. 370). Le Christ l'a chargé d'annoncer la Parole, d'annoncer le salut. ' Et dans le cadre de cette annonce – qui est toujours en même temps une mission d'amour, d'édification du Corps du Christ, de service des pauvres – il y a au centre l'annonce de Sa mort que nous appelons l'Eucharistie (p. 533-534).

Enfin, nous terminons avec les dernières lignes de nos deux biographies :

On le voit, son image idéale du sacerdoce répond à des exigences très élevées. En fait, sa conception du prêtre correspond tout à fait à la doctrine de l'Église postconciliaire – alors peut-on parler d'originalité ? D'ailleurs, le pape refuse en fait toute originalité, qui pourrait l'éloigner de la pensée des Pères de l'Église, toute expérimentation théologique. Son apport personnel, il faut peut-être le chercher dans la forme, dans son langage imagé, dans les références scripturaires, dans les rapprochements inédits, dans sa profonde sensibilité spirituelle. Nous pouvons conclure ainsi : son prêtre idéal reflète la Tradition et les décrets de Vatican II, mais d'abord l'Évangile. Surtout il vit en amitié avec Jésus, et règle sa vie sur cette amitié (p. 534).

Le vendredi 15 juin 2012

Solennité du Sacré-Cœur de Jésus

Journée mondiale de prière pour la sanctification des prêtres